

תורת אביגדור

הגאון ר' אביגדור מיללער זצ"ל

NOUS REMERCIONS NOS AIMABLES SPONSORS DE NOUS AVOIR PERMIS
DE REPRENDRE LA TRADUCTION **AVEC DE NOUVEAUX TEXTES**. OFFERT
PAR UN DONATEUR ANONYME AFIN DE DIFFUSER LA LUMIÈRE DE LA
TORAH DU RAV MILLER DANS LE MONDE !

TORAT AVIGDOR

RAV AVIGDOR MILLER ZT"l

בלק

Reconstruire un foyer de Torah

« POUR LA PROTECTION DU PEUPLE D'ISRAEL »
« POUR LA GUERISON COMPLETE ET RAPIDE DE YEHOUDA BEN HAI
ET RAV ISRAEL BEN RACHEL

VOUS POUVEZ EN IMPRIMER QUELQUES EXEMPLAIRES ET LES DISPOSER DANS VOTRE CHOULE
OU DANS LES COMMERCES DE VOTRE QUARTIER, ETC. PENSEZ ÉGALEMENT À LES ENVOYER
PAR E-MAIL À VOS AMIS, EN SOULIGNANT COMBIEN CETTE LECTURE VOUS ENRICHIT.

MERCI BEAUCOUP ET CHABBATH CHALOM
FAITES PASSER LE MOT ET BONNE LECTURE !

POUR S'ABONNER ET LE RECEVOIR PAR EMAIL: FRANCAIS@TORASAVIGDOR.ORG
POUR LES SPONSORISATIONS OU TOUTES AUTRES DEMANDES D'INFORMATIONS:
TAEUROPE@TORASAVIGDOR.ORG

פֶּרֶשֶׁת בַּלָּק

AVEC

R' AVIGDOR MILLER ZT"l

D'APRÈS SES LIVRES ET CASSETTES ET LES ÉCRITS DE SES ÉLÈVES

Reconstruire un foyer de Torah

Table des matières

Première partie : Déplorer la perte des anciens délices

Deuxième partie : Prendre le deuil pour l'ancienne demeure

Troisième partie : Reconstruire l'ancien foyer

Première partie : Déplorer la perte des anciens délices

Les délices d'autrefois

La semaine prochaine sera marquée par le premier jeûne de la saison, la période d'avélout, de deuil sur le 'Hourban, la destruction du Temple et il est temps de commencer à nous préparer. Après tout, comment s'endeuiller si on ne comprend pas ce dont nous sommes privés ? Vous suivez mécaniquement les règles d'avélout, ce qui est déjà bien, mais pas suffisant.

Donc, la première étape, avant même le début de cette période de deuil, consiste à nous entraîner à réfléchir sur l'immense opportunité qui était à notre disposition à l'époque du Beth Hamikdash, lorsque nous possédions l'ancienne Jérusalem, l'ancien Erets Israël. Nous pourrions alors appréhender le sens d'une vie privée de Temple et nous serons en mesure de déplorer cette perte.

Le prophète Yirmiyahou, dans la Méguilat Ekha (1:7), déclare: זכרה ירושלים – Jérusalem s'est souvenue, ימי עניה ומרוריה – aux jours d'affliction et

de tristesse, כל מחמדיה שהיו בימי קדם – de tous les délices qu'elle possédait autrefois. Après la destruction du premier Beth Hamikdach, ceux qui avaient vécu à Jérusalem replongeaient dans le passé et ravivaient les souvenirs anciens.

מחמדיה, ses délices, désigne certaines caractéristiques de Jérusalem, certaines institutions et pratiques qu'ils avaient appréciées. Le peuple analysa le passé בימי קדם et déplora toutes ces grandes joies, ces délices spéciaux, qu'ils possédaient autrefois. Et de ce fait : זכרה ירושלים signifie que si nous voulons prendre le deuil pour le 'Hourban, nous devons replonger dans le passé avec eux et apprendre à apprécier ces plaisirs.

Des adolescents sacrés

En vérité, la simple description des enfants qui jouent dans les rues de Jérusalem, de Tibériade ou de Tsiporti, suffit à prendre le deuil pendant trois semaines pleines. Nous n'avons aucune idée de la pureté et de l'innocence de ces enfants.

Rabbi Yo'hanan nous confie que lorsqu'il était encore jeune – bien après le 'Hourban, mais certains rayons de l'ancienne splendeur subsistaient – des garçons et des filles de seize ou dix-sept ans jouaient parfois ensemble dans les rues et rien de problématique ne pénétrait dans leur esprit.

Rien ! C'est l'ancienne kédoucha. Un tel niveau n'est pas à notre portée ! Ils étaient si saints qu'aucune pensée problématique ne pénétrait dans leur esprit. Mais ce n'est que le début. Je mentionne cela spontanément, comme exemple pour illustrer le sujet. En vérité, les délices sont trop nombreux à énumérer et je ne suis pas capable de les décrire tous. Mais pour nous aider à comprendre et à nous préparer, nous devons déployer un effort.

Prendre le deuil pour le Mikdach

L'un des premiers éléments- vous serez surpris – est la yirat Hachem. למען תלמדו ליראה את השם אלוהיך כל הימים (Vous allez dans la Maison de Hachem) afin d'apprendre à honorer Hachem toute votre vie ! (Devarim 14:23). Après la destruction du Beth Hamikdach, une grande occasion de perfection se perdit, car lorsqu'il existait, une personne s'y rendait et en était transformée pour toujours ; elle acquérait la crainte du Ciel uniquement en fréquentant le Temple. Une visite dans ces lieux produisait un effet sur la personne, qui demeurait toute sa vie.

Un travail acharné est nécessaire aujourd'hui pour acquérir la crainte du Ciel. Vous devez consulter des *sefarim*, étudier la Création, méditer sur la Conscience de Hachem, prier, etc. Mais à l'époque du Temple, la simple visite des lieux, la vue des Cohanim qui se livraient à leur service et l'écoute du chant des Léviim nous inspiraient beaucoup, bien plus que ce vous imaginez !

Certains obtenaient même le *roua'h hakodèch* suite à cette visite. Vous savez que le prophète Yona devint prophète après avoir participé à une *Sim'hat beth hachoeva* (fête du puisement de l'eau). Il fut si inspiré que le *roua'h hakodèch* (l'inspiration divine) s'empara de lui. Mais au minimum, vous avez acquis la crainte de Hachem suite à votre visite.

Prendre le deuil pour Jérusalem

Mais nous n'avons pas uniquement perdu le Beth Hamikdach. Nous prenons le deuil, toute notre vie, pour la destruction de la ville sainte de Jérusalem Pas parce que nous sommes des patriotes ; nous ne sommes pas chauvins, comme les Parisiens, qui sont patriotes pour Paris ou les Londoniens pour Londres, non ! Nous sommes des patriotes de Hachem et Jérusalem était עיר אלוקינו, la ville de Hachem.

Le projet de David, au départ, était de construire un עיר אלוקינו, une ville pour Hachem ! C'est la seule raison pour laquelle il l'a édifiée. C'est pourquoi, lorsqu'il parla de Jérusalem, il dit : גדול ה' ומהולל מאד בעיר אלוקינו : "Vous savez combien notre ville est remarquable ? גדול ה' – "Hachem est remarquable ! Dans notre ville, Hachem est la seule chose qui compte. Peu importe à quel sujet les autres villes du monde s'enflamment : de grands immeubles, la mode, l'argent, la vie nocturne ; ומהולל מאד – Dans ce lieu, nous sommes enflammés exclusivement pour Hachem !

Quelle ville ! Ça valait le coup d'œil ! Les gens affluaient par milliers et debout dans la rue, écoutaient les orateurs parler de Torah. À cette époque, vous n'étiez pas assis lorsque vous étudiez la Torah – c'était considéré comme un manque de respect ; l'étude était comme le Chemona Essré. Ils se tenaient debout pendant des heures dans les rues, par dizaines de milliers, et écoutaient les enseignements de Torah.

Une ville sainte

On recensait également des *bné hanéviim*, des centaines d'élèves qui suivaient les prophètes partout et étudiaient auprès d'eux les moyens de

se rapprocher de Hachem. Il y avait également des *nézirim*. Des centaines de *nézirim* arpentaient les rues. Un certain homme, pendant trente jours, voulait penser exclusivement à Hachem et devenait *nazir*. Pendant trente jours, il appartenait uniquement à Hachem : il était *kodèch laHachem*. Et un jeune garçon en apercevait des centaines dans la rue. Dans un tel environnement, il est facile de devenir Tsadik, absolument. Bien entendu, des *talmidé 'hakhamim*, des *tsadikim*, des *'hassidim* et des *Cohanim* étaient présents partout. Vous respiriez l'air de la sainteté. Uniquement en arpentant les rues, vous pouviez vous initier au but de votre existence – le développement du caractère, notre rôle dans le monde, l'idée que Hachem est le Roi de l'univers.

Une ville animée d'une âme

Dans l'ancienne Jérusalem, le désir de l'âme était pleinement satisfait. On désire essentiellement une chose : ' *ישמח לב מבקשי ה'* – *seuls ceux qui cherchent (la proximité de) Hachem peuvent être heureux*. C'est ce que notre *néchama* désire.

En exil, nous cherchons des substituts. Vous avez un désir, alors que faites-vous ? Vous allez dans un parc et jouez au baseball. Certains vont au cinéma. Vous vous consacrez à diverses activités, car vous désirez quelque chose. Mais vous ne pourrez jamais satisfaire ce désir, qui s'apparente à mastiquer des élastiques lorsque vous avez faim. Vous vous dupez avec des substituts, car ce que nous souhaitons réellement dans ce monde, c'est de nous rapprocher autant que possible de Hachem. Et : *בעיר בלוקינו*, la ville de notre D.ieu était le lieu où l'on pouvait satisfaire au mieux ce désir.

Il est possible qu'au bout d'un certain temps, les gens s'y habituaient et ne l'appréciaient plus. Mais soyez assurés qu'à ce moment-là, lorsqu'ils ont perdu le Temple, *זכרה ירושלים*, ils ont regardé en arrière avec nostalgie, se rappelant les délices d'une vie juive authentique d'autrefois.

Le peuple adopte un Collel

Ce n'est pas seulement le Mikdach et Jérusalem. Les pratiques de la nation, d'Erets Israël, se perdirent également. Mesurez-vous l'ampleur de la tragédie lorsque les pratiques de la *Chemita* et du *Yovel* furent interrompues ? Vous rendez-vous compte que tous les sept ans, tout le pays se transformait en *yéchiva* ? Il n'y avait pas d'usines, car ils étaient surtout agriculteurs. Tout le monde possédait des fermes. Et tous les

sept ans, l'ensemble du peuple juif s'arrêtait de travailler et allait au Collel.

Le respect de la Chemita et du Yovel apportait un bel équilibre ! N'est-ce pas dommage que les enfants juifs aient oublié ce qu'ils étaient autrefois ? N'est-ce pas dommage que *nous* ne sachions rien ? Tout un peuple abandonnait ses champs et ses vergers pour aller au Collel ! Pas pour une semaine ou un mois. Pour une année entière ! Tout le monde ! C'était absolument l'un des *מחמדיה שהיו בימי קדם*, les *délices que nous possédions autrefois*.

Déplorer l'ethnocentrisme

Nous avons également perdu notre *a'hdout*, notre unité. À l'époque du Premier Temple, chaque membre du peuple juif vivait à l'intérieur des frontières d'Erets Israël. Savez-vous ce que cela signifie ? Nous sommes un peuple unique, et s'installer dans un autre pays était considéré comme une disgrâce et une infidélité. Même si vous vouliez acheter une ferme quelque part ou que vous rêviez de vacances, rien de tel. Personne ne quittait Erets Israël. Nous vivions ensemble, un pays sur la terre, à l'écart des non-Juifs.

Vivre parmi les non-Juifs constitue un grand problème ; quels que soient vos efforts, l'environnement produit un effet sur vous. Ce n'est pas de l'imagination. C'est une réalité factuelle : lorsque vous vivez parmi les non-Juifs, vous faites partie d'eux. Si vous vous associez à eux, vous vous distandez de Hachem.

Le fait d'avoir tous vécu ensemble en Erets Israël, à mijoter dans notre propre jus, était l'un des délices de l'époque d'antan. Lorsqu'ils partirent en exil et s'installèrent au bord des rivières de Babylone, ils méditèrent sur le passé et prirent conscience de ce qu'ils possédaient autrefois. Ah, le bon vieux temps, les délices d'autrefois lorsque nous résidions dans un pays où ne résidait aucun étranger. Aujourd'hui, ils vivent dans un pays étranger !

Quel plaisir de ne vivre que parmi les *Bné Israël* ! Chaque visage que vous observiez était un visage juif *Cacher*. Cela avait un effet sur votre *néchama*. Ils se rapprochaient de plus en plus de Hachem lorsqu'ils vivaient en Erets Israël autrefois. Leur vie était réussie ! Parmi de nombreux autres, il y eut un des *מחמדיה כל* sur lequel ils ont pleuré et pour lequel nous prenons encore le deuil aujourd'hui.

Deuxième partie : Prendre le deuil pour l'ancienne demeure

La destruction du foyer

Parmi les délices des jours d'antan qui se perdirent – négligé par de nombreuses personnes – était le foyer juif. Nous déplorons, certes, l'absence du Beth Hamikdash, de Jérusalem et de tous les autres délices que nous possédions, mais l'une des plus grandes pertes a été le foyer juif.

Pour tenter de comprendre et d'apprécier ce que représente un foyer juif, il y a lieu d'examiner les débuts de notre histoire, les tentes du Midbar, le désert. Car ces tentes ont été les premiers foyers de notre peuple et ont servi de modèle à tous les futurs foyers de notre histoire.

Nous nous tournons vers les mots du 'Houmach dans notre paracha et écoutons les propos de Hachem qu'il adressa par le biais de la bouche de Bilam, dans sa description du foyer juif. וישא בלעם את עיניו – Bilam leva les yeux, וירא את ישראל שוכן לשבטיו – et vit Israël résidant selon ses tribus (Bamidbar 24:2). En d'autres termes, il vit les tentes des Juifs, résidence du Am Israël.

Les rayons X du prophète

Lorsqu'il regarda, il ne vit pas uniquement l'extérieur –il vit l'intérieur des tentes ; il était navi après tout. ותהי עליו רוח אלוקים – L'esprit d'Elokim repose sur lui (ibid.) signifie qu'en voyant les logements des Bné Israël, il comprit ce qui se passait à l'intérieur. Et ce qu'il vit l'inspira encore plus et il s'exclama : מה טובו אוהליך יעקב – “Comme tes tentes sont belles, Yaakov, משכנותיך ישראל –tes demeures, ô Israël ! ” (ibid. 5).

Nos Sages (Sanhédrin 105b) affirment que ces termes se réfèrent aux synagogues et aux baté midrachim ; c'est pourquoi certains ont l'usage de réciter ma tovou lorsqu'ils entrent dans une synagogue. Mais ne vous imaginez pas qu'il s'agit du seul sens originel. Non, c'est le sens secondaire. Dans notre paracha, lorsque Bilam observa ces tentes, il ne vit pas des synagogues, mais bien des tentes. Il vit Israël selon ses tribus et en comprit le fonctionnement ; il saisit comment le peuple vivait dans ces tentes !

Une beauté interne

À l'extérieur, les tentes avaient peut-être un aspect terne. Qu'est-ce qu'une tente, après tout ? Du poil de chèvre, des peaux d'animaux ; rien de bien romantique. Lorsque le prophète décrit la résidence des Juifs, il la compare à la beauté des *ohalé Kédar*, les tentes de Kédar (Chir Hachirim 1:5). Kédar, ce sont les Arabes, les nomades qui possédaient des tentes confectionnées en poil de chèvre. Elles sont conçues de sorte que le poil est à l'extérieur et la couleur est peu attrayante. Mais lorsque vous pénétrez dans la tente, ce que vous voyez à l'intérieur trahit l'apparence extérieure ; à l'intérieur, les murs sont tapissés de soie, de tapisseries précieuses de toutes les couleurs. Les voyageurs remarquaient, à propos de ces tentes d'apparence simple, que lorsque vous pénétriez à l'intérieur, vous étiez accueillis par un festival de splendeur et de couleur variées.

Ne jugez pas une maison à son apparence

De ce fait, le *navi* décrit l'extérieur d'une maison juive : disons qu'un non-Juif prend un autobus qui traverse Williamsburg, et aperçoit des petits magasins mornes et des gens vêtus humblement. Il ne voit aucune demeure grandiose. Il n'y a rien de l'élégance que vous pouvez voir dans un quartier résidentiel comme Flatbush. Vous ne voyez ni arbres, ni jardins. Tout est très simple. Cet homme superficiel a l'impression que ces résidents sont dénués d'importance.

Mais en entrant dans un foyer juif authentique, l'image est totalement différente. Cela ne veut pas dire que vous n'y trouverez aucun lustre, tapis ou peinture. Il se peut qu'ils en aient également, mais dans ce foyer, ils possèdent une beauté encore plus importante : la beauté d'un foyer de Torah !

À l'intérieur de ces foyers règne la pureté. Aucun soupçon de scandale, une telle possibilité n'effleure même pas leur esprit. Tandis que dans les foyers non-juifs, l'immoralité est nettement présente, même chez les femmes mariées.

À l'intérieur du foyer non-juif, les femmes sont battues. Les grossièretés et les bagarres sont fréquentes. Des bagarres de coups de poing ! De nombreux foyers sont déchirés par le divorce, et dans de très nombreux foyers, les enfants se rebellent. Mais au sein d'un authentique foyer juif, ces maisons humbles, dont l'extérieur donne une impression de grande simplicité, sont drapées de tapisseries d'innocence, de pureté et d'idéalisme de la Torah.

Sous la direction de grands pédagogues

Tel est le foyer juif aujourd'hui ; mais les tentes vues par Bilam, qu'il observa de l'intérieur, étaient des centaines de fois, voire des milliers de fois, supérieures.

Après tout, nous comprenons immédiatement que sous la tutelle de Moché Rabbénou, le peuple de cette génération atteignit le zénith de la perfection. Moché Rabbénou enseignait aux hommes, les guidait, et Miriam jouait son propre rôle en enseignant aux femmes. Et les produits étaient parfaits.

De ce fait, lorsque Bilam aperçut une maison où vivait un élève de Moché Rabbénou, comme père de famille et une disciple de Miriam comme mère au foyer, et vit comment ce foyer était dirigé, dans la pureté et la sainteté, avec de bons traits de caractère, par ordre de Hachem, il leva la voix et annonça pour toute éternité que rien n'égalait un foyer juif.

Des maisons des plus simples

Ce qu'il a vu, nous ne pouvons que l'imaginer. Nous devons étudier les propos de Bilam avec tous les commentaires du Chass et des Midrachim, tous les Richonim et les A'haronim et malgré tout, notre vision sera limitée. Nous pourrions juste obtenir un petit aperçu.

Un élément qu'il releva, c'était la *tsniout*, la pudeur des foyers juifs. La Guémara (Baba Batra 60a) affirme que lorsque Bilam aperçut les demeures du peuple juif divisées selon leurs familles, il vit **אין פתחיהן מכוונים** *אין פתחיהן מכוונים*, aucune porte ne donnait sur une autre porte. Les six cent mille tentes étaient positionnées de sorte qu'aucune porte d'une tente ne donnait sur l'entrée d'une autre tente.

Même par erreur, si vous ouvriez le rabat de l'entrée de votre tente et que votre voisin faisait simultanément le même geste, vous ne pouviez regarder dans sa tente, et il ne pouvait regarder dans la vôtre. Le peuple d'Israël vivait de manière décente, dans une pureté totale.

Tomber sous le choc

Tout a été conçu dans la plus grande précision et la plus grande *tsniout*, car ils créaient quelque chose d'une importance suprême : un foyer juif ! Et lorsque Bilam l'aperçut, il n'en crut pas ses yeux. **נופל וגלי** – Il tomba à cause de ce qu'il vit ! “Une telle excellence parmi tout le peuple ! **מה טובו אהליך יעקב משכנתיך ישראל** – Comme ces tentes sont merveilleuses ! ” (Bamidbar 24:4,5).

Chaque tente était une petite yéchiva où le père prononçait continuellement des paroles de Torah et d'idéalisme. C'est la définition d'un foyer juif : un foyer de Torah. Pas seulement les pères, mais les mères aussi. Le foyer était un lieu où les mères formaient les enfants à devenir des tsadikim.

Les tentes du Sinaï

Les flammes qu'ils virent au Matan Torah brûlaient encore dans les foyers de chaque tente et l'occupation principale de chaque mère et de chaque père était l'enseignement de la Torah et des idéaux de la Torah à leurs enfants.

למען תספר באזני בנך – Vous devez tout raconter aux oreilles de vos enfants. Ils leur racontaient toute l'histoire et tous les miracles qu'ils avaient vus. Ils décrivaient le don de la Torah à leurs enfants. Dans leurs tentes, ils parlaient constamment à leurs enfants de leur glorieuse histoire et de leur grand avenir, et ils les inspirèrent ; ils les enflammèrent d'idéalisme.

Une tente de spiritualité

La gachmiyout, le matérialisme, était très limité dans le désert. Ils ne vivaient pas dans des demeures fixes dotées de toutes les commodités. Ils vivaient dans une tente, conçue de sorte à être démontée rapidement et placée sur le dos de votre âne pour voyager jusqu'au lieu suivant.

Aucun sol luxueux. Pas d'armoires remplies de vaisselle. Ils ne possédaient pas de climatisation, pas de réfrigérateurs ni de téléphones. Ils n'avaient pas de vraie gazinière. Ils n'avaient rien, mais ils avaient en réalité, tout, car pour eux, les accomplissements de l'esprit étaient le seul but de leur existence. La famille juive dans le désert grandissait à l'ombre du mont Sinaï. Ils voyaient le visage de Moché Rabbénou ; ils vivaient avec l'idéalisme de la Torah, avec émouna, ferveur et daat Hachem dans leurs os. C'était inscrit dans leur ADN.

Un peuple qui sent bon

Non seulement leur enseignaient-ils la Torah, mais aussi de belles midot ; la saveur d'un bon caractère, de bons traits de caractère et une conduite digne. כארזים עלי מים – Comme les aloès, כאהלים נטע ה' – et les cèdres. Avez-vous déjà traversé une forêt de cèdres et respiré l'odeur d'une forêt de pins ? Si doux, si parfumé. C'est ce que Bilam vit : un peuple

beau au niveau de ses connaissances en Torah et doté de bons traits de caractère. Un peuple parfumé de toutes les bonnes choses.

C'est de cette façon qu'il perdura jusqu'à la fin du Premier Temple. Nos ancêtres dans le désert étaient si extraordinaires que l'élan qu'ils donnèrent perdura pendant des générations. Avant la destruction du Temple, le foyer juif ressemblait, dans une certaine mesure, aux foyers du désert. En conséquence, le foyer juif était l'un des délices que nous possédions autrefois, l'un des *ma'hmadeha* dont nous pleurons l'absence aujourd'hui.

Troisième partie : Reconstruire l'ancien foyer

La prophétie du prophète

Bilam ne se contenta pas de descriptions, il prophétisa également ; il prédit que les effets de ce remarquable foyer juif originel perdureraient pour toujours. כנחלים נטוי – Ces tentes s'étendent comme des torrents qui continuent à couler (*ibid.* 6). "Lorsque des pères et des mères inspirent leurs enfants, comme ils le font dans le désert, dit Bilam, " il y aura une rivière éternelle de grandeur, de noblesse, qui s'étendra dans toutes les générations."

זרעו יזל מים מדליו – Les eaux couleront de cette source du foyer juif, במים רבים – et sa semence sera nourrie par les eaux puissantes qui jaillissent de ces foyers (*ibid.* 7). En d'autres termes, de ces tentes émaneront des rivières d'eau pure d'inspiration et d'idéalisme dans toutes les générations ; elle continuera à se propager dans de nombreuses eaux pendant très, très longtemps.

Le cours de la rivière

Cette vérité s'applique pour toujours. Je cite toujours un historien qui parlait de l'ancien foyer juif. Cracovie, écrit-il, était une ville où les enfants, dans la rue, marmonnaient des *divré Torah*. Or, cet historien était un ennemi de la Torah. Mais même un ennemi de la Torah ne pouvait renier une vérité comme celle-là. Il affirmait que les enfants, lorsqu'ils jouaient dans la rue, babillaient des *divré Torah*, car ils se déversaient de

leur maison lorsqu'ils ouvraient les portes. Avec les enfants, l'esprit du foyer juif se déversait dans la rue.

Cette situation perdura ainsi pendant de longues années. J'ai eu de la chance, lorsque j'étais petit, je priais dans des synagogues où des Juifs d'antan priaient. J'étais peut-être le seul enfant dans toute la synagogue avec un ami à moi. Et ces Juifs anciens, venus récemment de l'ancienne Russie, me décrivaient leur foyer. J'entendis des récits sur la manière dont les Juifs vivaient dans les années 1800. Dans chaque foyer brûlait une immense flamme d'enthousiasme et des familles étaient dévouées de tout cœur à ce grand idéal d'une vie de Torah.

Vous savez aujourd'hui, lorsque les gens parlent de "chez soi, quel bonheur", ils désirent revenir chez eux ; mais en réalité, c'est une nostalgie pour un lieu de *gachmiyout*. Quelle est la définition d'une maison aujourd'hui ? Bien sûr, c'est quelque chose ; il existe une certaine affection dans le foyer, peut-être, une certaine aise, un confort dans le foyer. Mais lorsqu'ils pensaient aux maisons qu'ils possédaient autrefois en Russie, ils ne visaient qu'une chose: la flamme de *kédoucha* qui brûlait dans ces foyers.

Reconstruire le foyer

Aujourd'hui, cet esprit qui régnait il y a cent ans n'est plus présent. Certainement pas celui d'il y a deux mille ans, à l'époque du Mikdach. Et encore moins l'esprit d'il y a trois mille ans dans le Midbar, les tentes observées par Bilam.

C'est pourquoi nous prenons le deuil pour ces jours, pour ce délice, cet ancien foyer qui s'est perdu. Nous ne pleurons pas uniquement pour l'*avélout*, pour suivre la coutume des Trois semaines. Nous pleurons en cette période, car nous voulons retrouver cet idéal, de sorte qu'il nous faut tenter, autant que possible, de jouer notre part dans la réalisation de la prophétie de Bilam : **וזרעו במים רבים** – *sa descendance sera nourrie par ces eaux puissantes qui jaillissent de ces maisons.*

Elle sera accomplie, absolument, le foyer juif sacré perdurera pour toujours. Et il continuera jusqu'à ce que Hachem nous ramène en Erets Israël où nous pourrons reconstruire à nouveau ces foyers. Mais nous nous posons cette question : quel sera notre rôle, notre contribution dans l'accomplissement de la prophétie ? C'est notre souci présentement : que pouvons-nous entreprendre pour reconstruire les *'hourvot Yérouchalayim*, les ruines de Jérusalem, ici à Brooklyn ou où que nous soyons ?

Des ouvrages sacrés, des foyers sacrés

C'est un projet de toute une vie, mais nous devons mentionner certaines idées. Tout d'abord, chaque foyer juif doit posséder une bibliothèque de *séfarim*, pas uniquement un *'houmach* ou un *sidour*. Chaque foyer juif doit avoir pour idéal de posséder des étagères remplies de *séfarim*. C'est le moyen le plus simple d'introduire un parfum de Torah dans votre maison. C'est très important et je suis certain que de très nombreuses personnes ne l'ont pas encore fait.

Pourquoi pas un Chass dans chaque foyer juif ? Cela donne un arôme au foyer. Vous devez posséder plus qu'un Chass Bavli. Un Chass Yérouchalmi, un Talmud de Jérusalem !

Ce n'est pas si onéreux. Achetez un grand Choul'han Aroukh. C'est une bonne idée. Aujourd'hui, lorsque vous rentrez chez vous, cassez l'écran de télévision, videz-le et placez un nouveau Choul'han Aroukh. C'est un spectacle impressionnant. C'est le début d'un foyer de Torah.

Décoration d'intérieur

Ne m'objectez pas qu'il y a un Choul'han Aroukh à la synagogue. Vous y trouvez également un climatiseur, mais vous avez également installé un climatiseur chez vous, n'est-ce pas ? Il y a un lustre à la synagogue et néanmoins, votre épouse insiste pour avoir un lustre à la maison.

Et aujourd'hui, il y a de beaux *sefarim*, plus beaux que les lustres. Les *sefarim* sont un ornement pour la maison. Même si leur présence n'atteste que de votre fierté à l'égard de votre héritage, c'est déjà très positif.

Bien entendu, vous devez les ouvrir de temps en temps et les consulter. Vous pouvez le faire même sans comprendre ce qui s'y trouve. Vos enfants courent partout, ils jouent, et vous sortez un grand *séfer* et vous prenez place à la table pour étudier. Et vous pensez : "Voici un petit geste pour faire de ma maison un foyer de Torah." Si votre famille vous voit ouvrir un très grand volume du Choul'han Aroukh, ils en sont impressionnés. Cela produit un effet positif sur eux.

Une propagande sacrée

Je me souviens, lorsque j'avais environ neuf ans, une femme me raconta que son père cherchait toujours des *sefarim* dans la maison. C'est le souvenir qu'elle garde de son père. Il avait toujours un *séfer* ouvert à la maison.

Je cite toujours un ouvrage du 'Hafets 'Haïm, *Torat Habayit*, où il nous enjoint à étudier à la maison. Premièrement, vous sanctifiez la maison. Votre maison devient un lieu saint, un peu plus similaire aux tentes dans le désert. Et deuxièmement, l'effet de propagande qu'il produit. Faites-en un spectacle : vous prenez une grande Guémara et vous asseyez à la table de la salle à manger et vous commencez à l'étudier. Les enfants doivent voir à quoi ressemble un foyer de Torah. Les enfants doivent-ils uniquement voir leur père, assis à table en train de festoyer ?

Le foyer idéal

La Torah ne se réduit pas à un ensemble de règles. Un foyer de Torah est un foyer imprégné de l'idéalisme de la Torah. L'idéalisme doit être enseigné à la maison. Lorsque vous êtes en famille, lorsque vous avez l'occasion de discuter, tentez de trouver des moyens de louer le service divin, de faire l'éloge de ceux qui étudient la Torah de Hachem.

Réfléchissez : vous êtes une mère de famille. Vous ne parlez pas toujours de manger et d'obéir. Vous ne parlez pas constamment du rangement des jouets, du nettoyage. Ayez à l'esprit d'introduire, dès que possible, un mot de louange sur Hachem. C'est ainsi que vous construisez un foyer de Torah, en faisant de la propagande pour la Torah. Je me souviens de ma mère qui lançait un mot ici et là. Elle ne pensait pas à faire de la propagande, mais ses propos sont restés gravés dans mon esprit jusqu'à aujourd'hui. J'étais un jeune enfant, mais cela produisit un effet.

Une discussion de Torah à table

Le père a aussi un rôle à jouer. Disons qu'un jour, vous décidez : "Je vais parler aujourd'hui des *raché yéchiva*." Vous prenez place à table avec vos enfants. Ils ne savent pas que vous avez planifié ce moment. "Les enfants, vous savez que les *raché yéchiva* sont nos dirigeants. Ce qu'ils disent, c'est ce que nous faisons."

Les enfants sont occupés à manger, ils vous écoutent à peine. Mais dites-le quand même. "Ce sont des hommes saints. Ils sont dévoués à l'étude de la Torah et élèvent la jeunesse dans la voie de la Torah. Nous devons leur témoigner de la gratitude."

Ne parlez pas des héros du baseball, de chanteurs, de politiciens, ou d'autres personnalités qui n'ont aucune signification. Concentrez-vous exclusivement sur les hommes de Torah, les idéaux de la Torah, les lieux où la Torah est étudiée. Parlez de *tsadikim* et les enfants s'initient à cette idée,

et même les adultes s'y initient ; vous-mêmes saisissez l'idée. C'est ce que je dois devenir. Si c'est le modèle que nous louons, c'est celui que je vise.

Enflammer les enfants

Parlez même des anciens Tsadikim, de l'époque glorieuse de Hillel. Évoquez la vie de Hillel : il était un pauvre jeune homme qui venait de se marier, devait subvenir aux besoins de sa famille et étudier la Torah. Ainsi, chaque matin, il se rendait dans la forêt et ramassait du bois. Il ramassait des branches qu'il vendait pour nourrir sa famille, et il étudiait constamment. Son épouse était une idéaliste : elle l'encourageait à vivre de cette façon, et il devint remarquable. Racontez ces récits à vos enfants et enflammez leur imagination.

Faites l'éloge des 'Hassidim. Faites l'éloge des élèves de Yéchiva. Au lieu de critiquer les jeunes religieux, que D.ieu préserve, faites l'éloge du Juif orthodoxe. Vos enfants veulent faire un commentaire contre eux ? Dites : "Non, chez nous, on ne dit pas de telles choses. C'est un homme bien !" Louez tout Juif orthodoxe qui choisit la voie de *lifnim michourat hadin*. Ne le qualifiez pas d'extrême. Plus il est pieux, plus vous devez l'élever.

Et ainsi, peu à peu, l'agent de propagande finira par gagner. Ça produit son effet, c'est évident. Un Rabbi a déclaré un jour que la propagande n'est jamais vaine. Et de ce fait, chaque mot constitue une brique de plus dans la reconstruction d'un foyer de Torah, le foyer d'antan pour lequel nous prenons le deuil.

Deuil et reconstruction

Nous ne parlons pas uniquement du deuil. Il est question de la reconstruction des ruines de Jérusalem, car c'est ce que nous entreprenons dans nos foyers. Si les parents et les enfants se consacrent à la reconstruction du foyer juif conformément à l'ancien modèle, c'est la meilleure façon d'exprimer leur deuil.

Même si vous êtes mariés depuis un bon moment, c'est un foyer ancien, tentez dès à présent de vous élever et de construire un foyer rempli de la gloire présente autrefois dans les foyers juifs. Il n'est jamais trop tard. Même des personnes âgées peuvent reconstruire leur foyer dans l'esprit des tentes décrites par Bilam, la sainteté de la famille juive qui s'est perpétuée jusqu'à l'époque du Beth Hamikdash. Tous les efforts en ce sens sont dignes d'éloges, car vous édifiez une maison de sainteté, où la Chékhina réside parmi nous.

Personne n'est un ange, personne n'est parfait, mais chaque tentative sera récompensée. Et le temps viendra où Hachem fera revenir tous nos foyers remplis de toute la gloire que nous y avons attachée, et ils seront encore plus glorifiés grâce à la *Chékhina* que Hachem révélera, à Son retour à Sion. Une fois de plus, à l'ombre du Beth Hamikdash, nous aurons l'opportunité de reconstruire et de vivre dans le foyer juif parfait !

Passez un excellent Chabbath !

EN PRATIQUE

S'investir dans votre foyer

Alors que nous regrettons la perte de Jérusalem et de ses trésors, nous nous souvenons de ces trésors – le magnifique foyer de Torah, comme l'avait prédit Bilam. Un véritable foyer de Torah est celui où les parents inspirent et promeuvent continuellement un amour pour Hachem, partagent des paroles de louange sur une vie de Torah et sur les *tsadikim*. Cette semaine, *bli néder*, je m'engage à consacrer chaque jour du temps à préparer des discussions approfondies pour mes enfants, sélectionnant des sujets qui transformeront mon foyer en véritable havre de Torah, une *Ohlekha Yaakov* moderne.

VOUS VOUS SENTEZ INSPIRÉ ET STIMULÉ ?

**CONTRIBUEZ À DIFFUSER CE
SENTIMENT AUX JUIFS DU
MONDE ENTIER.**



[HTTPS://TORAHBOX.COM/8VB3](https://torahbox.com/8VB3)

Torat Avigdor s'efforce de diffuser la Torah et la hachkafa de Rabbi Avigdor Miller librement dans le monde entier, avec le soutien d'idéalistes comme VOUS, qui cherchent à rapprocher les Juifs de Hachem.

Rejoignez ce mouvement dès maintenant !